

Les Manifestes du FLQ



Paul Rose (au centre).

Front de libération du Québec

MANIFESTE DU FLQ À LA NATION

Le 16 avril 1963, le Front de libération du Québec lance son Manifeste. Aucun média ne le diffusa. Le document précise l'orientation de fond du mouvement en faveur de l'indépendance, certes, mais aussi de la «révolution sociale» qui exprime le socialisme vague des premiers militants felquistes.

PATRIOTES,

Depuis la Seconde Guerre mondiale les divers peuples dominés du monde brisent leurs chaînes afin d'acquérir la liberté à laquelle ils ont droit. L'immense majorité de ces peuples a vaincu l'opresseur et aujourd'hui vit librement. Après tant d'autres, le peuple québécois en a assez de subir la domination arrogante du colonialisme anglo-saxon. Au Québec comme dans tous les pays colonisés, l'opresseur nie féroce­ment son impérialisme et est appuyé en cela par notre soi-disant élite nationale, plus intéressée à protéger ses intérêts économiques personnels qu'à servir les intérêts vitaux de la nation québécoise. Elle persiste à nier l'évidence et s'emploie à créer de multiples faux problèmes, voulant détourner le peuple assujéti du seul qui soit essentiel : L'INDÉPENDANCE.

Malgré cela, les yeux des travailleurs s'ouvrent chaque jour un peu plus à la réalité : le Québec est une colonie! Colonisés, nous le sommes politiquement, socialement et économiquement. Politiquement, parce que nous ne possédons par les leviers politiques vitaux à notre survie. Le gouvernement colonialiste d'Ottawa possède en effet toute juridiction dans les domaines suivants : économie, commerce extérieur, défense, crédit bancaire, immigration, droit criminel, etc. De plus, toute loi provinciale peut être refusée si Ottawa le juge bon. Le gouvernement fédéral étant complètement acquis aux intérêts des impérialistes anglo-saxons, qui y détiennent une majorité constitutionnelle et pratique écrasante, sert constamment à maintenir et à accentuer l'infériorité des Québécois. Chaque fois que les intérêts anglo-saxons et québécois entrent en conflit, les intérêts du Québec sont infailliblement dé­favo­risés. Que ce fut militairement avec la conscription, démographiquement avec le favoritisme d'assimilation aux anglo-saxons, internationalement par la suprématie totale des anglophones dans les divers domaines diplomatiques, toujours, sans exception, le gouvernement d'Ottawa a imposé les intérêts des Anglais au détriment des Québécois.

La force même ne fut pas dédaignée en certaines occasions. Le sang de notre peuple coula alors au bénéfice de la finance coloniale. Colonisé, le peuple québécois l'est donc politiquement. Il l'est aussi économiquement. Une seule phrase suffit à le prouver : plus de 80 % de notre économie est contrôlée par des intérêts étrangers. Nous fournissons la main-d'œuvre, ils encaissent les profits. Même socialement, le Québec est un pays colonisé. Nous sommes 80 % de la population et pourtant la langue anglaise domine les domaines les plus divers. Peu à peu le français est relégué au rang du folklorisme alors que l'anglais devient la langue de travail. Le mépris des Anglo-saxons envers notre peuple demeure constant. Les «SPEAK WHITE, stupid French canadians», et autres épithètes du même genre sont très fréquentes. Dans le Québec même, des milliers de cas d'unilinguisme anglais sont arrogamment affichés. Les colonialistes nous considèrent comme des êtres inférieurs et nous le font savoir sans aucune gêne.

Historique du problème : Quand le 8 septembre 1760, monsieur de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, signe l'acte de capitulation de Montréal, le sort en est jeté. Quelque temps plus tard, l'Angleterre prendra officiellement possession de la colonie française ainsi que des 60 000 Français qui s'y trouvent. Et alors commence l'histoire de la domination anglo-saxonne au Québec. Notre pays était riche et les financiers londoniens lorgnaient déjà sur les profits futurs. Pour que la suprématie anglo-saxonne sur le Québec soit incontestée, il fallait à tout prix assimiler ces quelque 60 000 colons, d'une façon comme d'une autre. Cela leur sembla alors plus facile. En effet, qu'est-ce que cette poignée d'hommes devant l'écrasante puissance que représentait alors l'Angleterre? Soudain la révolution américaine se produisit. Il fallut donc pour un certain temps se ménager les Canadiens-français. L'on abandonna pas pour autant le processus assimilatoire.

Un jour les anglo-canadiens dépassèrent les bornes : ce fut la révolte de 1837. Ils la réprimèrent dans le sang, puis vint le rapport Durham. Comme il s'avère impossible, disait celui-ci d'assimiler les Québécois par la force prenons-nous-y autrement; l'élimination progressive demande plus de temps mais demeure tout aussi efficace. L'Acte d'union s'étant avéré un échec, l'on créa la Confédération, moyen parfait d'assimilation, dont même le nom était mensonger. Depuis l'avènement de celle-ci, tous les efforts du peuple québécois pour obtenir ses droits fondamentaux ont été arrêtés par le colonialisme. En 1963, nous avons beau être plus de cinq millions, l'assimilation n'en pousse pas moins sa progression insidieuse. Alors que nous étions près de 40 % de la population canadienne, nous n'en sommes plus que 28 %. Seul cela les intéresse. Le temps joue en leur faveur et ils le savent. Les colonialistes ont pourtant oublié une chose, essentielle pourtant. Elle se produit actuellement. Des patriotes se sont rendus compte qu'ils étaient colonisés, dominés, exploités. Ils se sont aussi aperçu que seule une action immédiate et totale pouvait briser leurs chaînes. Une action où les profits personnels mesquins, la mentalité véreuse du compromis utopique à tout prix, les complexes d'infériorité nationaux étaient jetés par-dessus bord.

Les patriotes québécois en ont assez de lutter depuis près d'un siècle pour des futilités, de dépenser leurs énergies vitales dans l'obtention de profits illusoire­­s toujours remis en question. Il suffit de penser aux centaines de milliers de chômeurs, à la misère noire des pêcheurs de la Gaspésie, aux milliers de cultivateurs à travers le Québec dont le revenu dépasse à peine 1000 \$ par an, aux milliers de jeunes qui ne peuvent poursuivre leurs études par manque d'argent, aux milliers de personnes qui ne peuvent avoir recours aux soins médicaux les plus élémentaires, à la misère de nos mineurs, à l'insécurité générale de tous ceux qui occupent un emploi : voilà ce que nous a donné le colonialisme. Au Québec prévaut également cette situation injuste et paradoxale qui trouve un bon exemple dans la comparaison entre le quartier de Saint-Henri et celui ce Westmount. D'un côté, nous trouvons une masse typiquement québécoise, pauvre et misérable, tandis que de l'autre, une minorité anglaise étale le luxe le plus honteux. Notre écrasement économique progressif, la domination étrangère de plus en plus totale, ne demandent pas des solutions provisoires et à courte vue. Les patriotes disent NON AU COLONIALISME, NON À L'EXPLOITATION.

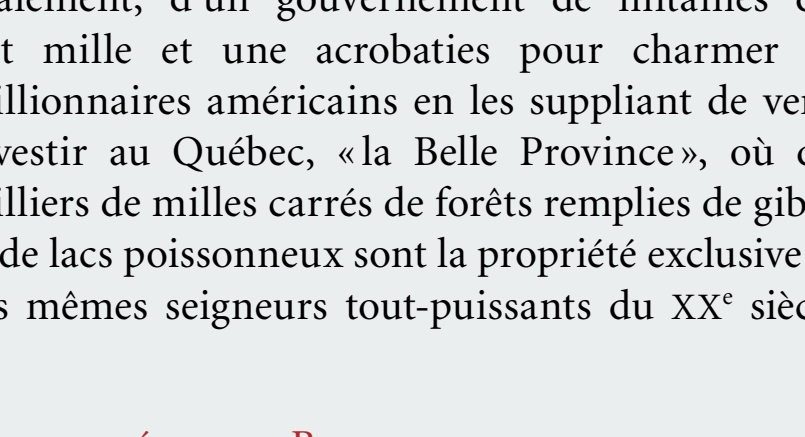
Mais, il ne suffit pas de refuser une situation, il faut encore y remédier. Notre situation en est une d'urgence nationale. C'est maintenant qu'il faut y remédier. Acquérons les leviers politiques vitaux, prenons le contrôle de notre économie, assainissons radicalement nos cadres sociaux! Arrachons le carcan colonialiste, mettons à la porte les impérialistes qui vivent par l'exploitation des travailleurs du Québec. Les immenses richesses naturelles du Québec doivent appartenir aux Québécois! Pour ce faire, une solution, une seule : la révolution nationale pour l'INDÉPENDANCE. Autrement, le peuple du Québec ne peut espérer vivre libre. Mais il ne suffit plus de vouloir l'indépendance, de militer au sein des partis politiques indépendantistes existants. Les colonialistes ne lâcheront pas si facilement un tel morceau de choix. Les partis politiques indépendantistes ne pourront jamais avoir la puissance nécessaire pour vaincre la puissance politique et économique coloniale. De plus, l'indépendance seule ne résoudrait rien. Elle doit à tout prix être complétée par la révolution sociale.

Les Patriotes québécois ne se battent pas pour un titre mais des faits. La Révolution ne s'accomplit pas dans les salons. Seule une révolution totale peut avoir la puissance nécessaire pour opérer les changements vitaux que s'imposeront dans un Québec indépendant. La révolution nationale, dans son essence, ne souffre aucun compromis. Il existe une seule façon de lui! Seul l'angélisme le plus aberrant peut faire croire le contraire. Le temps de l'esclavage est terminé.

Patriotes du Québec, aux armes!

L'heure de la révolution nationale est arrivée!

L'indépendance ou la mort!



Front de libération du Québec

MANIFESTE DU FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC

1970

Le Front de libération du Québec n'est pas le messie, ni un Robin des bois des temps modernes. C'est un regroupement de travailleurs québécois qui sont décidés à tout mettre en œuvre pour que le peuple du Québec prenne définitivement en mains son destin.

Le Front de libération du Québec veut l'indépendance totale des Québécois, réunis dans une société libre et purgée à jamais de sa clique de requins voraces, les *big boss* patronneux et leurs valets qui ont fait du Québec leur chasse-gardée du *cheap labor* et de l'exploitation sans scrupule.

Le Front de libération du Québec n'est pas un mouvement d'agression, mais la réponse à une agression, celle organisée par la haute finance par l'entremise des marionnettes des gouvernements fédéral et provincial (le *show* de la Brinks, le *bill* 63, la carte électorale, la taxe dite de « progrès social », Power Corporation, l'assurance-médécins, les gars de Lapalme...).

Le Front de libération du Québec s'autofinance d'impôts volontaires prélevés à même les entreprises d'exploitation des ouvriers (banques, compagnies de finance, etc.).

«Les puissances d'argent du statu quo, la plupart des tuteurs traditionnels de notre peuple, ont obtenu la réaction qu'ils espéraient, le recul plutôt qu'un changement pour lequel nous avons travaillé comme jamais; pour lequel on va continuer à travailler.»

— René Lévesque, 29 avril 1970.

LA DEMOCRACY DES RICHES

Nous avons cru un moment qu'il valait la peine de canaliser nos énergies, nos impatiences comme le dit si bien René Lévesque, dans le Parti Québécois, mais la victoire libérale montre bien que ce qu'on appelle démocratie au Québec n'est en fait et depuis toujours que la *democracy* des riches. La victoire du Parti Libéral en ce sens n'est en fait que la victoire des faiseurs d'élections Simard-Cotroni. En conséquence, le parlementarisme britannique, c'est bien fini et le Front de libération du Québec ne se laissera jamais distraire par les miettes électorales que les capitalistes anglo-saxons lancent dans la basse-cour québécoise à tous les quatre ans. Nombre de Québécois ont compris et ils vont agir. Bourassa dans l'année qui vient va prendre de la maturité : 100 000 travailleurs révolutionnaires organisés et armés!

Oui, il y en a des raisons à la victoire libérale. Oui, il y en a des raisons à la pauvreté, au chômage, aux taudis, au fait que vous monsieur Bergeron de la rue Visitation et aussi vous monsieur Legendre de Ville de Laval, qui gagnez 10 000 dollars par année, vous ne vous sentiez pas libres en notre pays le Québec.

Oui, il y en a des raisons, et les gars de la Lord les connaissent, les pêcheurs de la Gaspésie, les travailleurs de la Côte-Nord, les mineurs de la Iron Ore, de Quebec Cartier Mining, de la Noranda les connaissent eux aussi ces raisons. Et les braves travailleurs de Cabano que l'on a tenté de fouir une fois de plus en savent des tas de raisons.

LES «VAISSEAUX D'OR»

Oui, il y en a des raisons pour que vous, monsieur Tremblay de la rue Panet et vous, monsieur Cloutier qui travaillez dans la construction à Saint-Jérôme, vous ne puissiez vous payer des «vaisseaux d'or» avec de la belle zizique, l'on fait le *fling flang* comme l'a fait Drapeau l'aristocrate, celui qui se préoccupe tellement des taudis qu'il a fait placer des panneaux de couleurs devant ceux-ci pour ne pas que les riches touristes voient notre misère.

Oui, il y en a des raisons pour que vous madame Lemay de Saint-Hyacinthe, vous ne puissiez vous payer des petits voyages en Floride comme le font avec notre argent tous les sales juges et députés.

Les braves travailleurs de la Vickers et ceux de la Davie Ship les savent ces raisons, eux à qui l'on n'a donné aucune raison pour les crisser à la porte. Et les gars de Murdochville que l'on a écrasés pour la seule et unique raison qu'ils voulaient se syndiquer et à qui les sales juges ont fait payer plus de deux millions de dollars parce qu'ils avaient voulu exercer ce droit élémentaire. Les gars de Murdochville la connaissent la justice et ils en connaissent des tas de raisons.

Oui, il y en a des raisons pour que vous, monsieur Lachance de la rue Sainte-Marguerite, vous alliez noyer votre désespoir, votre rancœur et votre rage dans la bière du chien à Molson. Et toi, Lachance fils avec tes cigarettes de mari... Des tas de raisons Oui, il y en a des raisons pour que vous, les assistés sociaux, on vous tienne de génération en génération sur le bien-être social. Il y en a des tas de raisons, les travailleurs de la Domtar à Windsor et à East Angus les savent. Et les travailleurs de la Squibb et de la Ayers et les gars de la Régie des alcools et ceux de la Seven-Up et de Victoria Precision, et les cols bleus de Laval et de Montréal et les gars de Lapalme en savent des tas de raisons.

Les travailleurs de Dupont of Canada en savent eux aussi, même si bientôt ils ne pourront que les donner en anglais (ainsi assimilés, ils iront grossir le nombre des immigrants, Néo-Québécois, enfants chéris du *bill* 63).

Et les policiers de Montréal auraient dû les comprendre ces raisons, eux qui sont les bras du système; ils auraient dû s'apercevoir que nous vivons dans une société terrorisée parce que sans leur force, sans leur violence, plus rien ne fonctionnait le 7 octobre!

LE FÉDÉRALISME CANADIEN

Nous en avons soupé du fédéralisme canadien qui pénalise les producteurs laitiers du Québec pour satisfaire aux besoins anglo-saxons du Commonwealth; qui maintient les braves chauffeurs de taxi de Montréal dans un état de demi-esclaves en protégeant honteusement le monopole exclusif à l'écoeurant Murray Hill et de son propriétaire-assassin Charles Hershorn et de son fils Paul qui, à maintes reprises, le soir du 7 octobre, arracha des mains de ses employés le fusil de calibre 12 pour tirer sur les chauffeurs et blesser ainsi mortellement le caporal Dumas, tué en tant que manifestant; qui pratique une politique insensée des importations en jetant un à un dans la rue des petits salariés des textiles et de la chaussure, les plus bafoués au Québec, aux profits d'une poignée de maudits *money makers* roulant en Cadillac; qui classe la nation québécoise au rang des minorités ethniques du Canada.

Nous en avons soupé, et de plus en plus de Québécois également, d'un gouvernement de mitaines qui fait mille et une acrobaties pour charmer les millionnaires américains en les faisant venir investir au Québec, «la Belle Province», où des milliers de milles carrés de forêts remplies de gibier et de lacs poissonneux sont la propriété exclusive de ces mêmes seigneurs tout-puissants du XX^e siècle.

LES BLINDÉS DE LA BRINKS

D'un hypocrite à la Bourassa qui s'appuie sur les blindés de la Brinks, véritable symbole de l'occupation étrangère au Québec, pour tenir les pauvres «*natives*» québécois dans la peur de la misère et du chômage auxquels nous sommes tant habitués;

De nos impôts que l'envoyé d'Ottawa au Québec veut donner aux *boss* anglophones pour les «inciter», mais chère, à parler français, à négocier en français : *repeat after me : cheap labor means* main-d'œuvre à bon marché.

Des promesses de travail et de prospérité, alors que nous serons toujours les serviteurs assidus et les lèche-bottes des *big shot*, tant qu'il y aura des Westmount, des Town of Mount-Montreal, des Hampstead, des Outremont, tous ces véritables châteaux forts de la haute finance de la rue Saint-Jacques et de la Wall Street, tant que nous tous, Québécois, n'aurons pas chassé par tous les moyens, y compris la dynamite et les armes, ces *big boss* de l'économie et de la politique, prêts à toutes les bassesses pour mieux nous fourrer.

Nous vivons dans une société d'esclaves terrorisés, terrorisés par les grands patrons, Steinberg, Clark, Bronfman, Smith, Neapole, Timmins, Geoffrion, L. Lévesque, Hershorn, Thompson, Nesbitt, Desmarais, Kierans (à côté de ça, Rémi Popolagarcette, Drapeau le *dog*, Bourassa le serin des Simard, Trudeau la tapette, c'est des *peanuts*).

LES GRANDS MAÎTRES DE LA CONSOMMATION

Terrorisés par l'Église capitaliste romaine, même si ça paraît de moins en moins (à qui appartient la Place de la Bourse?), par les paiements à rembourser à la Household Finance, par la publicité des grands maîtres de la consommation Eaton, Simpson, Morgan, Steinberg, General Motors...;

Terrorisés par les lieux fermés de la science et de la culture que sont les universités et par leurs singes-directeurs Gaudry et Dorais et par le sous-singe Robert Shaw. Nous sommes de plus en plus nombreux à connaître et à subir cette société terroriste et le jour s'en vient où tous les Westmount du Québec disparaîtront de la carte.

Travailleurs de la production, des mines et des forêts; travailleurs des services, enseignants et étudiants, chômeurs, prenez ce qui vous appartient, votre travail, votre production et votre liberté. Et vous, les travailleurs de la General Electric, c'est vous qui faites fonctionner vos usines; vous seuls êtes capables de produire; sans vous, General Electric n'est rien!

Travailleurs du Québec, commencez dès aujourd'hui à reprendre ce qui vous appartient; prenez vous-mêmes ce qui est à vous. Vous seuls connaissez vos usines, vos machines, vos hôtels, vos universités, vos syndicats; n'attendez pas d'organisation miracle.

FAITES VOTRE RÉVOLUTION

Faites vous-mêmes votre révolution dans vos quartiers, dans vos milieux de travail. Et si vous ne la faites pas vous-mêmes, d'autres usurpateurs technocrates ou autres remplaceront la poignée de fumeurs de cigares que nous connaissons maintenant et tout sera à refaire. Vous seuls êtes capables de bâtir une société libre.

Il nous faut lutter, non plus un à un, mais en s'unissant, jusqu'à la victoire, avec tous les moyens que l'on possède comme l'ont fait les Patriotes de 1837-1838 (ceux que notre sainte mère l'Église s'est empressée d'excommunier pour mieux se vendre aux intérêts britanniques).

Qu'aux quatre coins du Québec, ceux qu'on a osé traiter avec dédain de *lousy French* et d'alcooliques entreprennent vigoureusement le combat contre les matraqueurs de la liberté et de la justice et mettent hors d'état de nuire tous ces professionnels du *hold-up* et de l'escroquerie : banquiers, *businessmen*, juges et politiciailleurs vendus.

Nous sommes des travailleurs québécois et nous irons jusqu'au bout. Nous voulons remplacer avec toute la population cette société d'esclaves par une société libre, fonctionnant d'elle-même et pour elle-même, une société ouverte sur le monde.

Notre lutte ne peut être que victorieuse. On ne tient pas longtemps dans la misère et le mépris un peuple en réveil.

Vive le Québec libre!

Vive les camarades prisonniers politiques!

Vive la révolution québécoise!

Vive le Front de libération du Québec!

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—